



# LA DÉCADE

LA LETTRE DU CERCLE  
JEAN-BAPTISTE SAY

« Les lumières et la morale sont aussi nécessaires au maintien de la République que le fut le courage pour la conquérir. »

avril 2017

## POURQUOI « LA DÉCADE » ?

« La Décade philosophique, littéraire et politique » cofondée par Jean-Baptiste Say en avril 1794 était publiée chaque décadi, dernier jour des trois décades qui rythmaient les mois du calendrier républicain. Selon l'affiche publicitaire qui soutint son lancement, son ambition était « d'instruire et amuser » !

« La Décade », publiée sur internet 10 fois par an, le 10 du mois, sera l'outil de communication du Cercle Jean-Baptiste Say ([www.cerclejeanbaptistesay.com](http://www.cerclejeanbaptistesay.com)), parlera d'économie, tâchera d'instruire et tentera d'amuser... Tentez votre chance ! L'abonnement est gratuit et la diffusion repose sur la promotion des lecteurs. Hommage donc à la sagesse d'un révolutionnaire qui a si bien compris l'importance de la prospérité dans le développement et le maintien de la démocratie. Et si bien expliqué les conditions nécessaires à cette prospérité : la liberté, la propriété, l'échange, le travail. Sans entrepreneurs, point de prospérité et sans prospérité, point de solidarité !

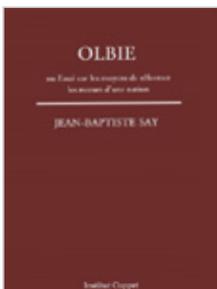
Avec Jean-Baptiste Say comme guide et pédagogue, rappeler les principes fondamentaux de l'économie et expliquer simplement les mécanismes de création de richesse pour qu'ils puissent se remettre en marche dans notre pays, voilà l'ambition de la Décade.

---

### Il nous l'avait bien dit

avril 2017

## « ...sans injustices, sans déchirements, sans secousses... »



En 1799, Jean-Baptiste Say a 32 ans et participe à un concours proposé par l'Institut qui questionne les candidats sur les moyens de réformer une nation et ses mœurs. Au moyen d'un essai utopique, « Olbie », Say décrit un pays qui se transforme au profit de la prospérité et de la vertu par l'élévation des individus. Sujet d'actualité !

« La misère expose à des tentations continuelles ; que dis-je ? à des besoins impérieux. Non seulement des actes de violence coupable, mais encore la dissimulation, les friponneries, les prostitutions, les émeutes sont presque toujours les fruits de l'indigence. Que de gens ont embrassé un parti politique abhorré ou des opinions hasardées, uniquement pour subsister ! (...) Les grandes richesses ne sont pas moins funestes aux bonnes mœurs. La facilité d'acheter, chez les hommes, produit autant de maux que la tentation de se vendre. L'opulence endurecit l'âme : on apprécie mal des besoins que l'on ne ressent jamais et à l'abri desquels on se croit pour toujours. (...)

Mais ce ne sont point des règlements ou des lois somptuaires qui préservent une nation des excès de l'opulence et de la misère ; c'est le système complet de sa législation et de son administration :

*aussi le premier livre de morale fut-il pour les Olbiens, un bon traité d'Economie politique. Ils instituèrent une espèce d'académie, qu'ils chargèrent du dépôt de ce livre. Tout citoyen qui prétendait à remplir des fonctions à la nomination des premiers magistrats, fut obligé de se faire publiquement interroger sur les principes de cette science ; principes qu'il pouvait à son choix défendre ou attaquer. Il suffisait qu'il les connût pour que l'Académie lui accordât un brevet d'instruction sans lequel la route des grandes places lui était fermée.*

*Bientôt ces places furent toutes occupées, sinon par des esprits supérieurs, au moins par des hommes assez éclairés pour être en état de prendre un bon parti dans les questions principales. La plupart des opinions se rallièrent autour des meilleurs principes, et il en résulta un système suivi d'économie politique, d'après lequel toutes les autorités de l'État réglèrent leur conduite ; tellement que les hommes avaient beau changer, les maximes, dans les points importants, restèrent les mêmes : et comme une cause sans cesse agissante ne manque jamais de produire son effet, il arriva que sans injustices, sans déchirements, sans secousses, l'honnête aisance devint très commune, et l'excès des richesses et de l'indigence fort rare. »*

Olbie ou les moyens de réformer les mœurs d'une nation » in Mélanges de morale et de littérature – 1848

---

### Analyse économique

avril 2017

## Anarchy in the UK



**Il est peu probable que Johnny ROTTEN ait trouvé son inspiration dans le Financial Times ou dans The Economist ; mais si la chanson des Sex Pistols n'a que peu de rapport avec l'économie, elle est sortie en novembre 1976, au beau milieu d'une période particulièrement mouvementée pour le Royaume-Uni puisque le gouvernement britannique était en train de négocier un plan d'aide avec le FMI pour sauver la Livre Sterling qui était en train de s'effondrer. Dans un ouvrage passionnant, *When Britain Bust*, écrit par l'historien économique Richard Roberts et édité par le forum des institutions monétaires et financières officielles (OMFIF), sont racontées avec force détails les négociations entre le gouvernement travailliste de l'époque et l'instance multilatérale, pour ce qui fut alors le plus gros prêt de l'histoire du FMI, prêt qui s'accompagna de conditions budgétaires et monétaires âprement négociées. Cet événement est souvent considéré comme le début de la remise en cause du Keynésianisme triomphant de l'après-guerre.**

Comment un des principaux pays développés, de surcroît une des principales puissances financières, s'est-il retrouvé dans cette situation? Initialement créé pour gérer le système de Bretton Woods, le FMI devait prêter des devises aux Etats qui étaient en déficit courant le temps pour ceux-ci de restaurer leur équilibre extérieur. Cette restauration passait par une réduction de la dépense publique et/ou une augmentation des taux d'intérêt pour peser sur la demande interne. Le système de Bretton Woods a une réputation de stabilité, mais rien n'est moins vrai: un pays comme Le Royaume-Uni a connu pas moins de treize crises de change entre 1947 et 1975. Les pays, comme le Royaume-Uni, qui menaient une politique de plein-emploi par stimulation de la demande, se retrouvaient régulièrement contraints de devoir faire machine arrière, entraînant une forte volatilité de l'activité économique. On a parlé de politiques de stop-and-go. L'économie britannique était particulièrement exposée de par son manque de compétitivité et de par le statut de monnaie de réserve de la Livre qui en faisait un actif très détenu en dehors du territoire, et donc très sensible aux changements d'opinion des investisseurs. Le manque de compétitivité s'expliquait par le choix qui avait été fait après-guerre d'une économie mixte avec un poids très important de l'État, notamment via des nationalisations, des syndicats puissants, un niveau élevé de taxation et une protection sociale développée. Mise en place par le gouvernement travailliste de Clement Attlee, ces politiques n'avaient été que partiellement dénoncées par les conservateurs. Cette organisation de l'économie entraînait des coûts du travail élevés et une tendance au déficit courant fragilisant la devise britannique. Après plusieurs dévaluations dans le cadre du système de Bretton Woods, lorsque celui-ci s'est effondré, la devise britannique a fortement baissé, mais l'indexation des salaires sur l'inflation annihilait tout effort pour retrouver la compétitivité.

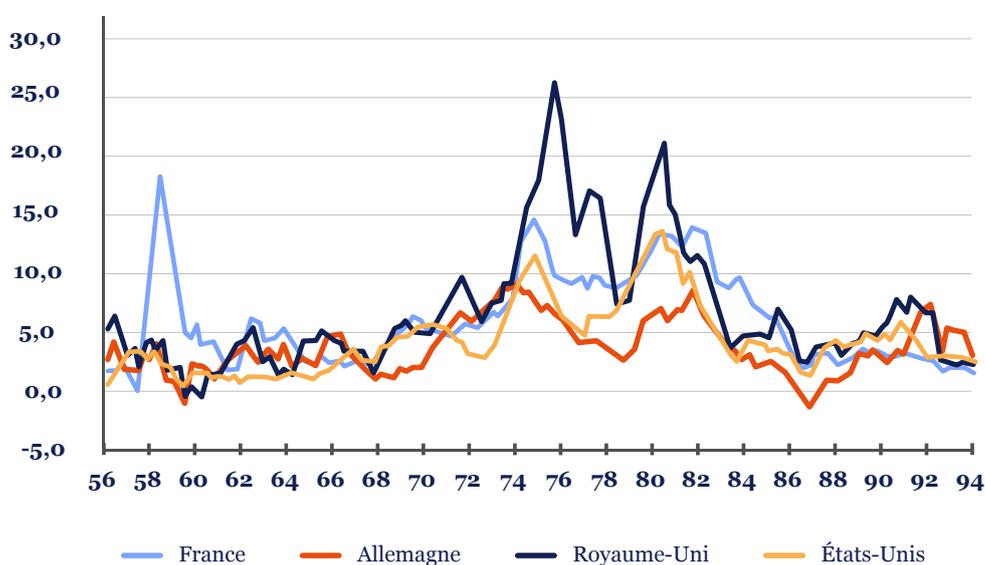
En réalité 1976 marquait la dixième année d'une crise quasi continue, le choc pétrolier de 1973 aggravant les choses. La réponse du gouvernement travailliste élu début 1974 fut de porter la dépense publique de 39% à 46% du PIB en 1975. Cette augmentation de la dépense fut financée essentiellement par endettement. L'inflation bondit alors à 25%. Fin 1975, le gouvernement annonça alors des coupes dans les dépenses, mais à valoir sur les exercices budgétaires 1977-78 et 1978-79 ! L'objectif non-dit du gouvernement était alors d'attendre que les revenus du pétrole de la mer du Nord permettent d'équilibrer la situation... Pendant ce temps, les pressions baissières sur la Livre se faisaient quotidiennes. En mars 1976, la stratégie de réduction des dépenses publiques est rejetée à la Chambre des communes du fait de l'abstention de l'aile gauche du Labour. En effet, à l'époque, une partie non négligeable des travaillistes souhaitait

une stratégie économique alternative allant plus loin dans la collectivisation de l'économie et souhaitant une politique protectionniste et refusant toute baisse de dépense que l'aile raisonnable acceptait comme nécessaire. En juin, le chancelier de l'échiquier négocia un prêt des États-Unis et d'autres pays développés pour un montant de 5,3Mds USD pour stabiliser la devise. Ce prêt s'avéra être un moyen pour les Américains de contraindre les Britanniques à se tourner vers le FMI afin de les forcer à mettre de l'ordre dans leurs finances publiques.

À l'automne, les pressions baissières sur la livre reprirent et les investisseurs désertèrent les émissions de dettes domestiques et en devises... Fin septembre, James Callaghan s'adressa à la convention du Labour avec ces mots : « Nous pensions qu'il était possible de sortir de récession par la dépense et d'augmenter l'emploi en baissant les impôts et en soutenant la dépense publique. Je vous dis en toute sincérité que cette option n'existe plus. »

Quelques jours plus tard, le gouvernement adressa sa demande au FMI. S'en suivirent des négociations dont la narration du détail dans le livre est particulièrement intéressante avec son lot de dénis de réalité, tentatives de pressions extérieures, faux départs des négociateurs. Malgré l'opposition de la gauche du parti travailliste, le gouvernement finit par faire valider l'accord trouvé avec le FMI, malgré les baisses de dépenses immédiates et la limitation de la création de crédit, mesures déflationnistes. Grâce à l'effet conjoint de ces mesures ajoutées à celles qui avaient été annoncées après le prêt de juin, grâce au regain de confiance des investisseurs rassurés par la présence des investisseurs et enfin grâce à la montée en puissance du pétrole de la mer du Nord, la situation budgétaire et extérieure du pays s'est très rapidement améliorée en 1977. La croissance plus faible causa une augmentation du chômage qui amena le gouvernement à adopter un budget de reflation. L'accélération de l'inflation poussa alors les syndicats à réclamer de fortes augmentations de salaire que le gouvernement ne pouvait accepter, ce qui entraîna le fameux «hiver du mécontentement» de 1978-1979 qui paralysa le pays et allait provoquer l'élection de Margaret Thatcher.

**Prix à la consommation, variation sur un an**



Quelles leçons pour aujourd'hui ? Premièrement, une économie qui ne traite pas ses problèmes de compétitivité s'expose toujours à l'appauvrissement. Il y a une réalité économique à laquelle on ne peut pas déroger trop longtemps... Deuxièmement, la solution de ces problèmes ne peut pas passer par une politique de soutien de la demande. Viens un moment où la défiance des investisseurs vis-à-vis de la devise entraîne un renchérissement du coût de financement et pénalise donc l'activité. Troisièmement, loin d'exercer un diktat, le développement des marchés financiers depuis la fin de Bretton Woods a en fait permis aux États de financer plus facilement leur double déficit. Enfin, il est intéressant de retrouver dès cette époque cette opposition entre une gauche réaliste et une gauche utopiste. Problèmes de compétitivité, déficit courant, deux gauches... voilà qui rappelle la France d'aujourd'hui. N'oublions pas que la crise de la zone euro a montré que la monnaie unique ne protégeait pas des crises de balance des paiements et ne dispensait pas d'ajustements d'autant plus douloureux qu'ils sont tardifs !

---

---

**Reçu 10/10**



**avril 2017**

*« Une vérité appartient non pas au premier qui la dit, mais au premier qui la prouve. »  
(Traité 1<sup>re</sup> ed.)*

## **Jean-Marc DANIEL fait son théâtre !**

Pendant quelques mardis encore (jusqu'au 2 mai) au [Théâtre de poche Montparnasse](#) à 20H30, Jean-Marc DANIEL, professeur d'Économie à l'ESCP, chroniqueur aux Echos et sur BFM, mets son énergie, sa jovialité, son sens pédagogique et son immense érudition pour nous éclairer sur « l'Économie sens dessus-dessous, le monde vers lequel on va ».

Sûrement pas une leçon, encore moins un sermon, plutôt une visite guidée de l'économie telle qu'elle fonctionne réellement, telle qu'est comprise par ceux qui pensent la diriger, et éclairée par de nombreuses histoires, anecdotes et théories.

L'occasion aussi de sortir à Montparnasse, belle illustration de la rente en déclin, concurrencée par de nouveaux quartiers qui se sont réveillés, alors que les surréalistes, sont partis, lassés du curry de la « Coupole », que les peintres et les philosophes œuvrent ailleurs et que la jeunesse ne s'amuse plus à attendre une table au « Select » ou à la « Rotonde »...

---

---

Collé 0/10

avril 2017

« L'économie : il y a peu de sujet sur lequel on se soit plus donné carrière pour déraisonner »  
(traité 1<sup>re</sup> ed.)

## France Culture



Si Zola était le Léonard de Vinci du naturalisme, et que ses descriptions parfois outrées de la misère de la révolution industrielle ont emporté nos émotions, en comparaison Marcus Malte n'a pas le niveau d'un peintre en bâtiment et ne suscite qu'ennui et colère : l'auteur, pourtant Prix Femina 2016, a cédé avec facilité à la commande de fiction de France Culture « les cerises et les roses » (voilà qui annonce le sujet...) diffusée le 8 avril. On ne recommandera certainement pas de « podcaster » ce cliché du « monde ouvrier et des luttes sociales » qui finit en apothéose en chiffrant les dividendes du CAC 40 et les rémunérations de ses dirigeants, pour les opposer dans un contraste tout en finesse à l'épreuve des jeunes martyrs des restructurations industrielles. La misère sociale pour être combattue n'a pas besoin de la caricature de l'économie, mais au contraire de sa bonne compréhension, même (et surtout) dans une fiction.

La gêne augmente quand on se souvient que Marcus Malte s'est engagé pour Mélenchon en 2012 ; à deux semaines d'une élection présidentielle, diffuser et financer avec l'argent public, une fiction qui roule pour les propos, les valeurs et l'ignorance d'un candidat admirateur du Vénézuélien Chavez qui a ruiné son peuple et son pays : voilà qui questionne la neutralité de cette station et la réalité de son ambition dans l'éducation de son auditoire...

*Parole d'entrepreneur*

avril 2017

## Sophie BARON - PDG d'Alliance Group



**PDG d'Alliance Group, qu'elle a fondé en 2001, Sophie Baron dirige son entreprise avec trois maîtres mots : le Respect, la Rigueur et la Réussite. Véritable ADN du groupe, cette philosophie des 3R, conjuguée à sa passion et à sa combativité, a valu à Sophie Baron d'être élue Femme de l'Économie en 2013, de remporter la médaille d'or du challenge UMF 2015 avec son concept-house Plug&Live.**

Après un BTS en comptabilité gestion, Sophie Baron débute sa carrière au Crédit Immobilier en tant que conseiller dans la renégociation des prêts puis conseiller en prêt immobilier. Très vite, l'envie de créer son entreprise se dessine. Elle décide donc de changer de poste, au sein du même groupe, pour explorer la vente de maison individuelle.

En 2001, Sophie Baron fonde Alliance Group. Avec pour fils conducteurs l'architecture, l'écoresponsabilité, le bien-être et l'innovation, Alliance Group devient le spécialiste de l'Habitat et déploie son savoir-faire à travers ses quatre métiers : la construction, l'aménagement foncier, la promotion immobilière et la rénovation.

### 1) Pourquoi être devenue entrepreneur ?

*Qui je suis, ce que je fais et ce dont je rêve... Voilà ce qui m'a conduit à créer mon entreprise !*

#### **Ma personnalité : une intense envie de réussir**

De mon enfance, j'ai puisé une force et une intense envie de réussir ma vie en général. Perfectionniste et indépendante, j'ai toujours été déterminée à réaliser mes rêves personnels et professionnels. La curiosité, l'intuition, la simplicité à vivre chaque instant et la créativité nourrissent par ailleurs ma perpétuelle recherche d'évolution.

#### **Mon expérience professionnelle : « je voulais dormir la nuit »**

Lorsque j'étais salariée pour un constructeur de maisons, mes clients me faisaient confiance, ils étaient entièrement satisfaits de mes conseils, tant sur le financement que sur l'élaboration de leur projet. Mais lorsque les travaux étaient source d'insatisfaction, j'étais en proie aux insomnies. Nous créons notre destin : je souhaite être maître de ma vie. Mettre tout en œuvre pour dormir la nuit, pour lâcher prise face à des situations complexes (ce n'est pas toujours facile, mais cela s'apprend, au fil du temps, lorsque l'on en est conscient), prendre du plaisir dans ce que je fais...

#### **Mes rêves : mon why !**

Je suis finalement devenue entrepreneur pour développer une entreprise alliant performance et altruisme, composée d'Hommes qui visent un même rêve : Imaginer, concevoir, réaliser des

projets immobiliers, souvent des rêves - qu'ils soient personnels ou professionnels - avec 4 notions importantes, l'architecture, le bien-être, l'innovation pour faire avancer notre métier et l'éco-responsabilité pour préserver notre planète.

Passionnée par mon métier, par l'humain et par la vie, je souhaite que l'Humain soit au cœur de chaque Habitat et je crois en la possibilité de construire un abri pour tous.

## **2) Le chef d'entreprise est-il le seul à entreprendre ?**

Entreprendre, au sens littéral, c'est commencer à exécuter une action, en général longue et complexe.

On peut ainsi dire que les politiques, les ONG, les associations, etc. entreprennent dans leur mission. Tous les jours, les collaborateurs entreprennent pour l'entreprise, ce qui est une vraie richesse et plus généralement chaque être humain peut être l'entrepreneur de sa vie et la construire en fonction de ses choix quotidiens.

Par conséquent, le chef d'entreprise n'est pas le seul à entreprendre. Cependant c'est lui qui investit ses fonds propres, emprunte auprès des organismes financiers, ose pour créer ou acheter puis développer son entreprise.

Le chef d'entreprise prend seul le risque de tout perdre, mais pour suivre le cap, innover, gérer, atteindre ses buts, il doit être positif, savoir s'entourer et fédérer une équipe.

## **3) Pour vous, qu'est-ce que la création de valeur ?**

Selon moi, la création de valeur, c'est allier performance et altruisme pour créer de la richesse. Plus concrètement, au sein d'Alliance Group, cela se traduit par une équipe performante prenant du plaisir à travailler. Le bien-être en entreprise est indispensable pour faire évoluer son offre, innover, fidéliser ses clients, améliorer la notoriété, garantir une qualité à tous les niveaux.

La création de valeur, c'est aussi un réseau de partenaires respectant les exigences de qualité d'Alliance Group, avoir une organisation cadrée, évolutive en interne avec des valeurs fortes écrites et appliquées... C'est également l'importance que l'on accorde à la multitude des attentions, des actions, des gestes... La création de valeur se fait à tous les niveaux de l'entreprise : structurel, organisationnel, humain, pour qu'Alliance Group soit aujourd'hui et demain l'« exHauceur de rêve » en mettant l'Humain au cœur de chaque Habitat.

## **4) Quelles sont les trois mesures que vous prendriez pour améliorer le développement des entreprises françaises ?**

En France nous avons tout pour réussir : de belles entreprises, de l'innovation, une qualité de travail, et cependant on constate un retard dans le développement des entreprises.

---

Pour améliorer le développement des entreprises françaises, il me semble important de travailler sur plusieurs axes :

- une vision claire des politiques, des perspectives des marchés et de l'économie pour permettre et faciliter l'investissement au développement des entreprises ;
  - des mesures « simples et efficaces » pour soutenir la recherche et développement dans les entreprises et favoriser le développement des entreprises innovantes tant au niveau technologique, de la distribution, des services, etc ;
  - une simplification concrète de l'environnement administratif et réglementaire ;
  - une valorisation de l'entrepreneuriat dans l'enseignement : mettre en place plus d'actions pour rapprocher le monde de l'enseignement et celui de l'entreprise, former pour mieux faire connaître l'entreprise dans son fonctionnement sur le terrain et ainsi transmettre une image positive de l'entreprise, susciter des vocations et donner l'envie d'entreprendre... en France !
- 
-